

transcendante, purement sublime, absolument pleine, aussi équivalente à Dieu enfin qu'une gloire extérieure le peut être. Elle embrassait l'être divin et le pénétrait de toutes parts.

Le droit de Dieu à la gloire est un abîme ; la gloire que Jésus rend à Dieu en était un aussi, et qui se versant tout entier dans l'autre, l'emplissait jusqu'à le combler.

Comprenez, en effet, que la glorification de Dieu par cet Enfant, né depuis une seconde, était déjà parfaite en sa substance, encore qu'elle dût s'épanouir au dehors dans toute la vie terrestre de Jésus et se consommer par sa mort. Quels qu'en fussent les progrès apparents, ce n'était jamais que la manifestation d'une chose faite. Tout était donné dès le début, et de telle sorte que, en réalité, Dieu ne pouvait plus rien recevoir. Entre Jésus le glorificateur et Dieu le glorifié tout atteignait sa fin du premier coup. L'immensité, l'immutabilité et l'éternité divines mettaient leur sceau sur ce rapport et, pour ainsi parler, y écoulaient leur vertu. La glorification de la sainte Trinité par le Christ ne pouvait pas plus se modifier que ne pouvait cesser dans le Christ l'union de ses deux natures, racine de sa vie et de ses œuvres. Et ce que nous disons des épanouissements ou manifestations de ce mystère de gloire dans la vie temporelle de Jésus, entendez-le pareillement de cette autre efflorescence ou irradiation qui est sa vie dans l'Eglise, son corps mystique.

Cette connaissance et ce spectacle produisaient en Marie une joie sans nom et sans bornes. Elle en avait